忍法 · NINPŌ

NINPŌ — De l’ombre à la lumière

Mon parcours, mon Ikigai et ma vision du Togakure Ryū Ninpō

Jérôme Pailliette — Ninjutsu Kyoto · 京都

J’ai commencé les arts martiaux pour apprendre à me protéger. Avec le temps, le Ninpō est devenu une voie de pratique, de discernement et de transmission. Ce témoignage retrace ce chemin sans prétendre imposer ma vérité à quiconque.

01 Apprendre à se protéger — les années d’ombre

J’ai grandi à Fontenay-sous-Bois, dans le Val-de-Marne, au sein d’une cité HLM de la banlieue parisienne. La pauvreté, la peur de l’agression, les intimidations et le risque de racket faisaient partie de mon environnement quotidien. Mon père était absent ; ma mère élevait mon petit frère et moi dans des conditions matérielles difficiles.

Ne pouvant subvenir à tous nos besoins, notre famille a traversé une période qui a conduit à notre placement sous la responsabilité de la DDASS. Nous avons subi des maltraitances dans notre famille d’accueil, éprouvé le manque d’affection et de protection parentale, et connu la douleur d’être séparés. Ce sont des souvenirs dont je souhaite témoigner sans en exposer tous les détails intimes.

Je ressentais le besoin de me protéger, d’endurer, de survivre et, autant que je le pouvais, de protéger mon petit frère. À l’école, le harcèlement et les violences de certains camarades renforçaient cette nécessité. À huit ans, j’ai commencé le karaté, non par goût des titres ou de la compétition, mais pour apprendre à me défendre.

Ces épreuves n’étaient ni justes ni nécessaires à ma formation. Elles ont néanmoins marqué mon caractère et nourri ma détermination à croire en des jours meilleurs. Je ne savais pas encore que cette recherche de protection ouvrirait un chemin plus vaste : apprendre à vivre, puis à transmettre.

02 Sept années de karaté, puis la découverte du Ninjutsu

Pendant sept ans, j’ai pratiqué le karaté jusqu’au niveau de ceinture marron. Je ne souhaitais pas poursuivre uniquement pour préparer le passage de la ceinture noire. Les formes codifiées et les règles des compétitions que je connaissais me frustraient : je voulais aussi comprendre les saisies, les contrôles, les projections et les autres possibilités de mouvement que ce cadre limitait.

En 1988, j’ai découvert l’image du Ninjutsu et de l’art des Ninja, notamment à travers les films de Shō Kosugi. Cette première curiosité venait du cinéma, pas encore d’une connaissance approfondie de la tradition. Faute de moyens financiers, j’ai dû attendre 1989 pour commencer réellement le Ninjutsu auprès de Sylvain Guintard, élève de Hatsumi Masaaki.

Ce qui m’a attiré vers son enseignement ne se réduisait pas à la diversité technique. Sylvain Guintard pratiquait le Shugendō et en associait certains éléments à son approche personnelle. Cette dimension spirituelle, qu’il faut distinguer de l’enseignement martial reçu de Hatsumi Sensei, répondait à mon désir d’unir la recherche corporelle et la recherche intérieure.

03 Des enseignants successifs et un dojo pour vivre

Après le départ de Sylvain Guintard pour le Japon, au début des années 1990, j’ai poursuivi ma pratique environ deux ans auprès de son élève Arnaud Cousergue. J’ai ensuite accompli une année de service militaire. À mon retour, Samir Saad avait pris la relève ; j’ai continué à m’entraîner avec lui jusqu’en 1998.

Samir Saad m’a donné l’occasion d’enseigner le Ninjutsu aux enfants. À une période où je ne disposais pas de logement, il m’a également permis de résider au dojo, avec l’accord de son responsable. J’y ai connu un lieu d’entraînement, mais aussi un lieu de vie et de responsabilité. Je lui garde de la reconnaissance pour ces gestes.

Son départ soudain pour les États-Unis en 1998 nous a laissés sans instructeur habituel. Au fil de ces changements, l’admiration que je portais à certains enseignants s’est accompagnée d’interrogations sur l’écart que je percevais parfois entre les principes professés et les comportements quotidiens. J’ai commencé à distinguer plus nettement le fait de paraître et celui d’être.

04 À la recherche de la source : le Japon

J’ai longtemps rêvé de rencontrer un maître authentique : une personne dont la pratique, les paroles et les actes seraient cohérents. Je me suis parfois demandé si cette aspiration était liée à l’absence de mon père, sans prétendre pouvoir expliquer toute ma vie par ce seul fait. Parallèlement, je ressentais depuis longtemps que mon chemin devait se poursuivre au Japon, sentiment nourri aussi par certains rêves et par des paroles qui m’avaient marqué. Je les rapporte comme des expériences personnelles, non comme des prédictions démontrées.

En 1999, je me suis rendu pour la première fois au Japon et j’ai rencontré Hatsumi Masaaki Sensei. Je ne parlais pas encore assez couramment japonais pour lui exposer directement les questions qui me préoccupaient. Je suis revenu en 2003, puis en 2004. Lors de mon séjour de 2003, j’ai reçu personnellement des mains de Hatsumi Sensei mon diplôme japonais de quatrième dan (四段). Cette date et ce grade sont importants dans mon parcours.

L’étude de la langue japonaise, mes échanges avec Hatsumi Sensei et la lecture des textes m’ont progressivement permis de mieux saisir les nuances des termes et des enseignements. C’est alors que mon désir de poursuivre le Ninpō est devenu moins dépendant de la présence d’un enseignant particulier : je voulais écouter, observer, étudier et vérifier par ma propre pratique.

En novembre 2006, je me suis installé durablement au Japon. Kyoto est devenu le lieu où je continue cette recherche et où j’ai choisi de transmettre.

05 Les grades, le Sakki Test et mon choix personnel

Lors de mes séjours de 2003 et 2004, j’ai observé des passages du Sakki Test (殺気試験), épreuve associée au cinquième dan du Bujinkan. Le candidat, assis en seiza, cherche à éviter une frappe venant de derrière. Dans certains cas auxquels j’ai assisté, l’obtention du grade m’a paru difficile à concilier avec le résultat que j’avais observé. Ce sont mes observations et mon appréciation ; je ne peux ni connaître toutes les raisons des décisions prises, ni généraliser à tous les candidats.

Le Sakki Test n’est pas conçu comme un examen technique complet. C’est précisément ce qui nourrissait mon interrogation : le grade qui en résulte ne devrait pas, à mes yeux, être présenté comme une garantie de maîtrise de l’ensemble des fondamentaux. Je m’interrogeais aussi sur la place des qualités humaines et de la responsabilité dans un système qui ne peut pas évaluer toute une existence.

Après mon installation au Japon, la possibilité de me présenter au Sakki Test du cinquième dan m’a été proposée. J’ai choisi de ne pas le passer. Cette décision était conforme à ma conscience : je ne voulais pas rechercher un titre que je ne considérais pas comme une mesure suffisante de compétence technique, de discernement ou d’éveil intérieur.

Il m’est arrivé de rencontrer des enseignants dont les prétentions, les grades ou les titres me semblaient éloignés de leurs capacités démontrées. Je refuse néanmoins de réduire l’ensemble du Bujinkan à ces expériences. Je reconnais la valeur des connaissances reçues tout en prenant mes distances avec une logique de reconnaissance qui ne correspond pas à ma conception du Ninpō.

06 Être plutôt que paraître : vérité et sincérité

J’aspire à la vérité, à l’authenticité et à la sincérité du cœur. Un rang peut avoir une utilité pédagogique ou institutionnelle ; il ne remplace ni la pratique ni la connaissance acquise dans l’effort. La complexité du Ninjutsu — mouvements, distances, adaptation, observation, environnement, confrontation et maîtrise de soi — me paraît trop vaste pour qu’une échelle de grades en exprime toute la profondeur.

Le parcours de Miyamoto Musashi nourrit ma réflexion sur la quête martiale personnelle. Je ne prétends pas lui ressembler : son exemple m’invite simplement à préférer l’entraînement assidu à la recherche de gloire. Je veux pratiquer chaque jour, sans faire des honneurs ou du regard d’autrui la mesure de ma valeur.

Dans l’image que je me fais du Shinobi, il n’est pas nécessaire d’afficher un nom prestigieux, un titre ou une position sociale. L’essentiel est de continuer à apprendre et de chercher à accorder les paroles aux actes. Ce que nous sommes compte davantage que ce que nous prétendons être.

07 Ninpō, spiritualité et Ikigai

Ma foi dans le bouddhisme ésotérique Shingon (真言密教), ma dévotion envers Dainichi Nyorai (大日如来) et mon intérêt pour le Shugendō accompagnent mon cheminement. Je distingue ces engagements spirituels personnels des enseignements techniques et historiques du Togakure Ryū Ninpō : il ne serait pas juste de les présenter comme une doctrine unique.

J'aspire à une compréhension plus profonde de moi-même, de ce que j'appelle mon soi supérieur. Je ne revendique aucun état d'éveil. Pour moi, une voie d'éveil martial est une recherche continue de vigilance, de lucidité, de maîtrise de soi et de responsabilité.

Le Ninpō est devenu une part essentielle de mon ikigai (生き甲斐), ce qui donne du sens à mon existence. L'enfant qui cherchait à survivre ne savait pas qu'il consacrerait un jour sa vie à pratiquer, apprendre et transmettre. De l'ombre à la lumière ne signifie pas effacer le passé : cela signifie poursuivre sa voie malgré lui et chercher à transformer l'expérience en responsabilité.

08 Préserver et transmettre à Kyoto

Dans mon expérience, le Togakure Ryū Ninpō offre un ensemble remarquable de principes et de domaines d'étude que je peux travailler quotidiennement. J'y vois une tradition authentique à mes yeux, que je souhaite préserver et transmettre. Il s'agit de ma conviction de pratiquant, non d'une preuve selon laquelle aucune autre tradition de Ninjutsu ne pourrait être authentique. La rigueur demande de distinguer les faits historiques attestés, les transmissions rapportées et les interprétations personnelles.

À Kyoto, j'enseigne en privilégiant les fondamentaux du mouvement, la pratique concrète, la capacité d'adaptation et le discernement. Je souhaite aider les élèves à développer leurs propres capacités plutôt qu'à admirer un grade ou à répéter des affirmations. Enseigner, à mes yeux, c'est aussi reconnaître ce que l'on ignore encore.

Mon message s'adresse à celles et ceux qui recherchent, comme moi, la vérité, la sincérité du cœur et le sens de la justice. Je n'ai pas vocation à dicter aux autres ce qu'ils doivent croire ni à les qualifier d'ignorants : je veux leur donner des moyens de regarder, de questionner et de vérifier par eux-mêmes.

Protéger (守る). Apprendre (学ぶ). Transmettre (伝える). Voilà le sens de ma démarche. Je poursuis mon propre shūgyō, sans prétendre posséder toute la vérité du Ninpō. Car ce qui avait commencé comme un besoin de protection est devenu, au fil des années, une manière de vivre et une raison de partager.

PROTÉGER · APPRENDRE · TRANSMETTRE

Jérôme Pailliette | Ninjutsu Kyoto | Togakure Ryū Ninpō

忍法 · NINPŌ

NINPŌ — From Shadow to Light

My Journey, My Ikigai and My Vision of Togakure Ryū Ninpō

Jérôme Pailliette — Ninjutsu Kyoto · 京都

I began martial arts because I needed to protect myself. Over time, Ninpō became a path of practice, discernment, and transmission. This is my experience, not a claim that everyone must share my conclusions.

01 Learning to protect myself — the years of shadow

I grew up in Fontenay-sous-Bois, in the Val-de-Marne area outside Paris, in a public housing estate. Poverty, fear of assault, intimidation, and the risk of extortion were part of my everyday environment. My father was absent, and my mother raised my younger brother and me in difficult financial circumstances.

Unable to meet all our needs, our family went through a period that led to our placement under the care of the DDASS, the former French child welfare administration. We experienced mistreatment in foster care, a lack of parental affection and protection, and the pain of being separated. I want to acknowledge these experiences without exposing every private detail.

I felt a need to protect myself, endure, survive, and, as far as I could, protect my younger brother. At school, bullying and violence from classmates strengthened that need. At eight, I began karate, not in pursuit of titles or competition, but to learn how to defend myself.

None of those hardships was fair or necessary for my development. They nevertheless marked my character and strengthened my determination to believe that better days were possible. I did not yet know that the search for protection would open onto a broader path: learning how to live and, eventually, how to teach.

02 Seven years of karate and the discovery of Ninjutsu

I practiced karate for seven years, reaching brown-belt level. I no longer wanted to continue simply to prepare for a black-belt examination. The formalized techniques and competition rules I knew left me frustrated: I also wanted to understand gripping, controls, throws, and forms of movement that this framework restricted.

In 1988, I discovered the image of Ninjutsu and the art of the Ninja, especially through Shō Kosugi's action films. My first curiosity came from cinema, not from any deep knowledge of the tradition. Financial constraints meant that I had to wait until 1989 to begin actual Ninjutsu training under Sylvain Guintard, a student of Masaaki Hatsumi.

What drew me to his teaching was not only technical variety. Sylvain Guintard also practiced Shugendō and incorporated some of its elements into his personal approach. That spiritual dimension, which must be distinguished from the martial teachings I associate with Hatsumi Sensei, answered my wish to bring physical study and inner inquiry together.

03 Different teachers, and a dojo that became home

After Sylvain Guintard left for Japan in the early 1990s, I continued training for about two years with his student Arnaud Cousergue. I then completed one year of military service. On my return, Samir Saad had taken over, and I trained with him until 1998.

Samir Saad gave me an opportunity to teach Ninjutsu to children. At a time when I had nowhere to live, he also arranged for me to stay at the dojo, with the manager's permission. It was not only a training space but also a place to live and take responsibility. I remain grateful to him for those gestures.

His sudden departure for the United States in 1998 left us without our usual instructor. Across these changes, admiration for certain teachers was joined by questions about gaps I sometimes perceived between professed principles and everyday behavior. I became increasingly aware of the difference between appearing to be something and actually being it.

04 Seeking the source: Japan

I had long dreamed of finding an authentic master: someone whose practice, words, and actions were in harmony. I have sometimes wondered whether this longing was connected to my father's absence, without claiming that one fact explains my whole life. I also felt that my path would one day lead to Japan, a feeling strengthened by dreams and words that stayed with me. I describe these as personal experiences, not proven predictions.

In 1999, I made my first journey to Japan and met Masaaki Hatsumi Sensei. I did not yet speak Japanese fluently enough to explain my concerns to him directly. I returned in 2003 and again in 2004. During my 2003 visit, Hatsumi Sensei personally handed me my Japanese fourth-dan (四段) certificate. Both the year and the rank matter in my story.

Studying Japanese, speaking with Hatsumi Sensei, and reading Japanese texts gradually helped me better understand the nuances of the language and teachings. It was then that my desire to continue Ninpō became less dependent on any single teacher: I wanted to listen, observe, study, and test my understanding through practice.

In November 2006, I settled in Japan on a lasting basis. Kyoto became the place where I continue that search and have chosen to teach.

05 Ranks, the Sakki Test, and my personal choice

During my visits in 2003 and 2004, I watched Sakki Tests (殺気試験), the test associated with fifth dan in the Bujinkan. A candidate seated in seiza attempts to avoid a strike coming from behind. In some cases I observed, the award of rank seemed difficult to reconcile with the outcome as I saw it. These are my observations and judgments; I cannot know all the reasons behind the decisions, nor generalize about every candidate.

The Sakki Test is not designed as a complete technical examination. That was precisely my concern: in my view, the rank resulting from it should not be presented as proof of mastery of all the fundamentals. I also questioned how an examination could account for integrity and responsibility, qualities that cannot be inferred from a single moment.

After moving to Japan, I was offered the opportunity to take the fifth-dan Sakki Test. I chose not to take it. That decision reflected my convictions: I did not want to pursue a title I did not regard as a sufficient measure of technical competence, discernment, or inner awakening.

I sometimes encountered instructors whose claims, ranks, or titles seemed out of step with the abilities they demonstrated. Still, I do not reduce the whole Bujinkan to those experiences. I value knowledge I received while choosing a different relationship to institutional recognition.

06 Being rather than appearing: truth and sincerity

I aspire to truth, authenticity, and sincerity of heart. Rank can serve an educational or organizational purpose; it cannot replace practice or knowledge earned through effort. The complexity of Ninjutsu — movement, distance, adaptation, observation, environment, confrontation, and self-control — seems too vast to be expressed fully by a ladder of ranks.

Miyamoto Musashi's journey inspires my reflections on personal martial study. I do not claim to resemble him: his example simply reminds me to prefer sustained practice over the pursuit of glory. I want to train every day without making honors or the opinions of others a measure of my worth.

In my understanding of the Shinobi, one does not need a prestigious name, a title, or social position. What matters is to keep learning and to strive for consistency between words and actions. What we are matters more than what we claim to be.

07 Ninpō, spirituality, and ikigai

My faith in Shingon Esoteric Buddhism (真言密教), my devotion to Dainichi Nyorai (大日如来), and my interest in Shugendō accompany my journey. I distinguish these personal spiritual commitments from the technical and historical teachings of Togakure Ryū Ninpō; it would be inaccurate to present them as one single doctrine.

I seek a deeper understanding of myself, of what I call my higher self. I make no claim to enlightenment. For me, a path of martial awakening means continuously cultivating awareness, clarity, self-control, and responsibility.

Ninpō has become an essential part of my ikigai (生き甲斐), what gives meaning to my life. The child who was trying to survive could not have known that he would one day devote his life to practicing, learning, and transmitting. From shadow to light does not mean erasing the past: it means continuing despite it and trying to turn experience into responsibility.

08 Preserving and teaching in Kyoto

In my experience, Togakure Ryū Ninpō offers a remarkable range of principles and subjects that I can study every day. I see it as an authentic tradition in my own understanding, one I wish to preserve and transmit. This is my conviction as a practitioner, not proof that no other Ninjutsu tradition can be authentic. Rigor requires distinguishing documented history, received traditions, and personal interpretations.

In Kyoto, I teach with an emphasis on movement fundamentals, practical training, adaptability, and discernment. I want students to develop their own abilities rather than admire a rank or repeat claims. Teaching, to me, also means acknowledging what I do not yet know.

I address those who, like me, seek truth, sincerity of heart, and a sense of justice. I do not wish to dictate what others should believe or label them ignorant: I want to give them ways to observe, question, and verify things for themselves.

Protect (守る). Learn (学ぶ). Transmit (伝える). That is the purpose of my approach. I continue my own shūgyō without claiming to possess the whole truth of Ninpō. What began as a need for protection has become, over the years, a way of living and a reason to share.

PROTECT · LEARN · TRANSMIT

Jérôme Pailliette | Ninjutsu Kyoto | Togakure Ryū Ninpō

忍法 · NINPŌ

忍法 — 影から光へ

私の歩み、生き甲斐、そして戸隠流忍法への想い

Jérôme Pailliette– Ninjutsu Kyoto · 京都

私が武道を始めたのは、自分の身を守るためでした。やがて忍法は、稽古と探求、判断力を養い、次の世代へ伝える道となりました。これは私自身の体験と考えであり、他者に一つの答えを押しつけるものではありません。

01 自分の身を守ることを学ぶ– 幼少期の影

私はパリ郊外、ヴァル＝ド＝マルヌ県フォントネー＝スー＝ボワの公営集合住宅（HLM）の団地で育ちました。貧困や暴力への不安、脅迫や金品を脅し取られる恐怖が身近にありました。父は不在で、母は私と弟を厳しい経済状況の中で育てていました。

生活を十分に支えることが難しくなり、私たち兄弟は当時のフランスの児童福祉行政機関DDASSの保護下に置かれました。里親家庭での虐待、親からの愛情や保護を十分に受けられない寂しさ、そして弟と離れ離れになる苦しみを経験しました。ここでは、そのすべてを詳しく語るのではなく、私の歩みの背景として記しておきたいと思います。

私は幼い頃から、自分の身を守り、耐え、生き抜くこと、そしてできる限り弟を守ることを考えていました。学校でのいじめや同級生による暴力も、その思いを強くしました。8歳で空手を始めたのは、段位や試合のためではなく、自分を守る術を身につけるためでした。

こうした苦しみは正当なものでも、成長に必要なものでもありませんでした。それでも、この経験は私の性格に深い影響を残し、いつかより良い日々が来ると信じる意志を育てました。当時はまだ、身を守るための武道が、生き方を学び、やがて人に伝える道へとつながるとは知りませんでした。

02 7年間の空手と忍術との出会い

私は7年間空手を続け、茶帯まで進みました。しかし、黒帯の取得だけを目指して昇段審査の準備を続けたいとは思いませんでした。当時の私が経験した型や競技規則には制約を感じ、つかみ、制御、投げなど、より幅広い身体の使い方を学びたいと考えていました。

1988年、ショー・コスギ出演のアクション映画などを通じて、忍者の武術である忍術の存在を知りました。最初の関心は映画がきっかけであり、伝統について深く理解していたわけではありません。経済的な事情からすぐには始められず、実際にシルヴァン・ギンタール氏（初見良昭先生の門下生）のもとで稽古を始めたのは1989年でした。

私を引きつけたのは技術の多様さだけではありません。ギンタール氏は修験道も実践しており、その一部を自身の指導に取り入れていました。この精神的な側面は、初見先生から受け継がれる武術の指導内容と区別すべきものですが、身体と内面の両方を探求したいという私の願いに響きました。

03 先生方との出会い、そして生活の場となった道場

1990年代初め、ギンタール氏が日本へ渡った後、私は弟子のアルノー・クセルグ氏のもとで約2年間稽古を続けました。その後、1年間の兵役を終えて戻ると、指導者はサミール・サード氏に代わっていました。私は1998年まで同氏のもとで稽古を続けました。

サード氏は、私に子どもたちを指導する機会を与えてくれました。また、住む場所がなかった時期に、道場の責任者の許可を得て、そこで生活できるようにしてくれました。道場は稽古の場であるだけでなく、暮らしと責任を学ぶ場所にもなりました。その心遣いには今も感謝しています。

1998年に氏が突然アメリカへ渡り、私たちはそれまでの指導者を失いました。こうした変化の中で、先生方への敬意とともに、教えられる理念と日々の行動との間に私が感じた違いについて考えるようになりました。見せかけの姿と、本当にそう在ることの違いを意識するようになったのです。

04 源を求めて– 日本への道

私は長い間、本物の師と出会うことを夢見ていました。稽古、言葉、行動が一致している人です。その思いが父の不在と関係していたのかもしれないと考えたこともありますが、それだけで自分の人生を説明できるとは思いません。また、いつか日本で生きるのではないかという感覚も持っていました。印象に残る夢や人から聞いた言葉もありましたが、これらは私個人の体験であって、予言が証明されたという意味ではありません。

1999年、初めて日本を訪れ、初見良昭先生にお会いしました。当時の私は、まだ日本語で自分の考えや悩みを十分に伝えられるほど流暢ではありませんでした。2003年と2004年に再び来日しました。2003年の滞在では、初見先生から直接、四段の認定証をいただきました。年号と段位は、私の歩みにおいて大切な事実です。

日本語の勉強、初見先生との交流、日本語文献の読解を通じて、言葉や教えの微妙な意味を徐々に理解できるようになりました。その頃から、特定の先生がそばにいるかどうかに左右されず、忍法を探求し続けたいと思うようになりました。自分で聞き、見て、学び、稽古で確かめたかったのです。

2006年11月、私は日本に生活の拠点を移しました。京都は、今も探求を続け、人に伝えることを選んだ場所です。

05 段位、殺気試験、そして私の選択

2003年と2004年の訪日中、武神館の五段に関わる殺気試験を見学しました。正座した受験者が背後からの打撃を避ける試験です。私が見た中には、結果についての自分の認識と昇段の判断が一致しないように感じた場面もありました。これは私自身の観察と評価であり、判断に至るすべての事情を知っているわけでも、受験者全員について述べているわけでもありません。

殺気試験は、技術全般を審査する試験として設計されたものではありません。だからこそ、そこで認められた段位を、基本技術のすべてを修得した証明として受け取るべきではないと私は考えました。また、一つの試験では測れない誠実さや責任感を、どのように考えるべきかという疑問も抱きました。

日本に定住してから、私自身にも五段の殺気試験を受ける機会がありました。しかし、私は受験しないことを選びました。段位だけでは技術力、判断力、内面的な成長を十分に示せないという、自分の信念に従った選択でした。

私は、肩書きや段位と、実際に示された能力との間に隔たりを感じる指導者に出会ったこともあります。しかし、その経験を武神館全体への一括した評価にするつもりはありません。そこで学んだ知識を大切にしながら、組織的な認定との距離の取り方を自分で選んだのです。

06 見せかけではなく、真実と誠実さを求めて

私が大切にするのは、真実、本物であること、心からの誠実さです。段位には指導上、組織上の役割があるでしょう。しかし、稽古そのものや、努力によって得た理解の代わりにはなりません。身体操作、間合い、適応、観察、環境、対処、自己制御など、忍術の領域は非常に広く、一つの段位制度ですべての深さを表すことはできないと感じています。

宮本武蔵の歩みは、私に自ら武を探求する姿勢を考えさせてくれます。自分を武蔵になぞらえるつもりはありません。ただ、その姿勢から、名声より日々の稽古を大切にしたいと感じます。栄誉や他人の評価を、自分の価値の尺度にしたくはありません。

私が思い描く忍びには、立派な名や肩書き、社会的地位が必須ではありません。学び続け、言葉と行動を一致させようとすることが大切です。何者であると名乗るかより、どう在るかを重んじたいのです。

07 忍法、信仰、生き甲斐

真言密教への信仰、大日如来への帰依、修験道への関心は、私の歩みに寄り添ってきました。ただし、これら個人の信仰と、戸隠流忍法の技術的・歴史的な教えは区別しています。すべてを一つの教義であるかのように語ることは適切ではありません。

私は自分の本質、私が「高次の自己」と呼ぶものへの理解を深めたいと願っています。悟りを得たと主張するものではありません。私にとって武道を通じた目覚めの道とは、注意深さ、明晰さ、自己制御、責任感を育み続ける探求です。

忍法は、私の生き甲斐の大切な一部となりました。生き抜こうとしていた少年は、将来、稽古し、学び、人に伝えることに人生をかけるとは想像していませんでした。「影から光へ」とは、過去を消すことではありません。過去を抱えながら歩み続け、経験を責任へと変えていくことです。

08 京都で守り、学び、伝える

私の経験において、戸隠流忍法には、日々研究し実践できる多様な技術と原理があります。私はこの伝統を、自分にとって真実味のあるものとして大切にし、守り伝えたいと思っています。これは修行者としての私の信念であり、他の忍術伝統が一切本物ではないという歴史的証明ではありません。史料で確認できる事実、受け継がれた伝承、個人の解釈を分ける姿勢が必要です。

京都では、身体操作の基本、具体的な稽古、適応力、物事を見極める力を重視して指導しています。生徒には段位を仰ぎ見たり、誰かの言葉をそのまま繰り返したりするのではなく、自らの力を養ってほしいのです。教える側が、まだ知らないことを認めるのも大切だと考えます。

私は、真実、心からの誠実さ、正義感を大切にする人々に語りかけたいと思っています。他者に信念を押しつけたり、誰かを無知と決めつけたりするのではなく、自分で観察し、問い、確かめる手がかりを共有したいのです。

守る。学ぶ。伝える。これが私の歩みの中心です。忍法のすべてを理解したと主張することなく、今も自分自身の修行を続けています。身を守る必要から始まった武道は、長い年月を経て、生き方となり、人に分かち合う理由となりました。

守る・学ぶ・伝える

Jérôme Pailliette ¦ Ninjutsu Kyoto ¦ Togakure Ryū Ninpō